

L' Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 JUIN, 1879.

No. 59.

"Mirage" ou L'AMITIÉ D'ICI-BAS.

Amitié, doux penchant qui séduisit bien du monde
Amitié d'ici bas, es-tu vraiment profonde? —

* *

Au Cap Tourmente, un jour, je m'étais hasardé
De grimper. Sans mourir, j'avais escaladé
L'un de ces monts hardis qui de nos Laurentides
Font comme un long ruban de vertes pyramides
Déserts voisins du ciel, déserts frais et riants
Où mènent, bien ou mal, des escaliers géants.
Si près du firmament, à l'ombre, et sur la mousse,
Vous l'avez éprouvé, la raverie est douce.
Les blonets étalés verts! Je laissai mon regard,
—Papillon philosophe,—errer loin au hasard.—
Encadré de verdure, et souriant de joie
Comme un enfant qui dort sur des coussins de soie.
Un lac, miroir d'azur, dormait dans le lointain
C'était un lac superbe, un féérique bassin.
À l'entour, des bosquets, la tête renversée,
Comme une autre forêt fraîchement nuancée,
Formaient silencieux, au fond, sous le flot noir,
Un mirage immobile et bien splendide à voir.
Le lac semblait profond. Voyez ce blanc nuage,
Qui traverse le lac, au fond sa molle image
Comme en un second ciel voguant au fond du bassin
De quelle profondeur est donc ton large sein,
O beau lac transparent! O lac! tu parais être,
L'inant sur l'infini, quel que riche fenestre!

J y descends. Je détache un canot de pêcheurs
Qu'embarrassaient un peu les noués bars en fleurs
Je détache, et je pousse..... Illusion magique!
Qu'était donc devenu mon petit "Pacifique,"
Si limpide, de loin, et surtout si profond?
Mon aviron tout court en atteignait le fond!
Je pousse jusqu'au large,—et même phénomène—
Ma nacelle d'écorce y flottait avec peine!
Ce bassin, cet abîme,—un mirage cruel! —
Ce lac, de loin profond—profond comme le ciel! —
Où vous oseriez à peine osé jeter la sonde,
Ce lac,—mince et brillant,—c'est "l'amitié du monde!"
Et qu'eût-il fallu faire, en effet, pour trouver
L'inouïable infini que l'homme aime à rêver! —
Monter à ce vrai ciel, océan sans rivage,
Dont ce beau lac n'était qu'un miroir, qu'une image!

* *

L'amitié d'ici-bas charme, voici pour quoi:
De l'amitié de Dieu c'est un reflet, je croi.
Il, las! comme un reflet aussi de moi, moi est-ce lui
Mobile, très-changeante, et superficielle
Belle comme un reflet, d'un éclat chatoyant,
Mais, comme tout reflet, illusoire, souvent.

1869.

J. A. G.

Lettres d'un Chartreux.

À sa mère, à l'occasion de la mort de
sa grand'mère.

*Le monde passe : seule la croix de Jésus
demeure.*

Chartreuse de Notre-Dame-des-Près,
près Montreuil,

7 Mars 1879.

Adorons, bien chère Mère, la divine
Providence en l'affliction qu'elle vient

d'imposer à votre cœur et à celui de vos
enfants. Bénissons Dieu; louons et vé-
nérons la disposition de ses sages ordon-
nances, et jetons nos affections et nos
désirs en cette vie éternelle, qui nous
réunira pour toujours. Oui, les pensées
de notre foi nous doivent grandement
consoler au milieu de la douleur si juste
que nous éprouvons en ce moment. Mais
faisons-nous un devoir de remercier Jé-
sus, de ce que, petit à petit, il nous enlève
les affections les plus saintes et les plus
légitimes de ce monde. Ses desseins
sont ceux d'un tendre père: il nous veut
faire aspirer plus ardemment aux con-
tentements de l'immortalité; il veut
tenir nos âmes élevées au ciel, où sont
déjà bien des âmes que nous avons chéries.

Payons, bien-aimée mère, payons un
juste et raisonnable tribut à la nature.
L'exemple du divin Maître au tom-
beau de Lazare, nous le permet, et nous
ne saurions empêcher notre cœur de res-
sentir la condition de cette vie et la perte
de ceux qui y étaient nos aimables com-
pagnons. Mais souvenons-nous aussi
que la belle âme de notre bien chère
grand'maman est ou sera bientôt au pa-
radis, où les pleurs n'ont plus d'accès.
Ne soyons pas égoïstes; réjouissons-nous
de l'incomparable félicité qui fait ou qui
fera sous peu son partage. Prions, redou-
blons d'ardeur pour obtenir du cœur
de Dieu le repos de cette âme qui nous
est si chère; que notre zèle s'enflamme
au souvenir de ce Dieu qui sonde les
cœurs et les reins et qui voit des taches là
où l'œil de l'homme ne saurait pénétrer.

J'ai profité, ce matin, d'une réunion
capitulaire, à l'occasion de la St-Thomas,
pour demander les bénéfices que nos sta-
tuts accordent à nos parents récemment
décédés. Outre les prières conventuelles
que nous avons adressées à Dieu pour le
repos de l'âme recommandée, chaque re-
ligieux devra, dans la journée, réciter les
vêpres des morts à cette même intention.

Bien chère mère, la mort de notre
grand'maman, à la quelle j'étais sincère-
ment attaché et reconnaissant pour les
mille bontés qu'elle m'a prodiguées, cette
séparation nous doit faire envier le sort
de ceux que Dieu a appelés à lui; elle
doit servir à nous détacher de cette vie
où nous ne comprenons pas, où nous
n'aimons pas Jésus, de cette vie, où nous
ne saurions avoir de plus solide conso-
lation que celle d'être assurés qu'elle va

se dissipant pour faire place à la sainte
éternité. Il nous fait plaisir de songer
qu'en peu de jours, au plus tard en peu
d'années, nous suivrons les êtres chéris
qui nous ont laissés. Alors les amitiés
et les sociétés commencées en ce monde
se reprendront, pour ne recevoir jamais
de séparation. Ayons patience; nous
sommes encore au temps des épreuves et
des combats; soutenons la lutte avec
résignation, courage et persévérance.
Remplissons bien les quelques heures
qui nous restent à passer sur cette terre,
pour qu'au dernier moment nous méritions,
comme le bon St-Joseph, de voir
Jésus et Marie au chevet de notre cou-
che.

Vous avez deviné et approuvé, je n'en
saurais douter, les motifs de mon silence
à votre égard. La vie religieuse a ses
exigences; pour le solitaire, la sépara-
tion d'avec le monde doit être rigoureuse
et la correspondance restreinte à la seule
nécessité. La vie contemplative et so-
litaire, la vie de retraite et de silence, la
vie consacrée à la prière et au recueille-
ment ne se saurait s'allier avec les rap-
ports extérieurs, qui sont de nature à
rappeler au moins ce qu'il a quitté et
abandonné pour suivre Jésus qui le veut
pour lui seul.

C'est au pied du tabernacle, c'est dans
les veilles de la nuit, c'est dans les prières
et les jeûnes, que le moine cartusien
se souvient de ceux qui lui sont chers.
Son affection, bien chère mère, loin de
diminuer devient plus profonde, plus
ardente, parcequ'elle est plus pure, plus
sainte, plus suivant le cœur de Dieu, et
toute pour le bien spirituel des âmes.
Un sacrifice offert pour ses parents, un
acte de mortification pour ses amis est
bien plus utile qu'une lettre. Offrons
donc à Jésus le sacrifice de la correspon-
dance et ce divin Maître nous rendra au
centuple le peu que nous aurons fait pour
son amour.

Adieu, bien chère mère; au revoir en
ces jours qui nous réuniront tous à ja-
mais et qui ne tarderont pas à venir.
Mes amitiés les plus sincères et les plus
affectueuses à mes frères et à mes sœurs!
Tout à vous, dans les saints cœurs de
Jésus-Marie-Joseph:

Votre fils,

FR. CORNEILLE,

Novice-profès, chartreux.